

Des sourds ont "entendu" l'appel à être FRÈRE !

Miracle...



F. Bernard Truffaut
Frère de Saint-Gabriel

Tout d'abord je voudrais remercier notre frère provincial qui m'a proposé de raconter cette belle histoire. Remercier aussi F. Jean Chéory qui m'a fourni les biographies de nos frères sourds. Vous les lirez, je l'espère, avec plaisir car j'ai introduit pas mal de détails intéressants. Pour moi, dernier (?) frère sourd, cet ensemble de vies données est un trésor qui me pousse, et vous poussera ?, à dire un grand merci à notre Père du ciel.

Pour l'appellation des Frères, j'ai hésité. Par exemple, **Monsieur Guignard** s'appelait ainsi entre 1903 et 1941 ; puis de 1941 à 1965, il reprit son nom religieux de **Frère Eucher** ; après 1965, il devint **F. Maurice Guignard**. Finalement je reprendrai l'appellation indiquée sur nos tombes : le « F. » suivi du prénom de baptême et du nom civil.

Autre information. Quand je citerai une ville, par exemple « *professeur à Orléans* », ou Bordeaux, Marseille, Nantes, Poitiers, Ronchin, Soissons, Toulouse, vous en déduirez qu'il s'agit de l'école des jeunes sourds de cette ville. Cela me permettra d'abréger un peu cet exposé déjà long. Passons tout de suite à la première question que vous vous posez.

Combien de frères sourds à Saint-Gabriel ?

Grâce à notre ancienne *Chronique* qui, en 1965, fournit une première liste et grâce au F. Jean Chéory qui a fait une recension précise, nous savons qu'il y eut 43 frères sourds, dont 13 quittèrent l'Institut.



« *Les derniers seront les premiers* »
dit Jésus. C'est le cas ici avec ce
groupe rassemblé autour du F. Jean
Friant ; on retrouvera les noms de
cette promotion 1994 à la fin de
l'histoire.

Quand tout a commencé ?

Vous subodorez la réponse : au temps du P. Deshayes. Gagné ! Ce bon Père réussit d'abord à faire entrer une jeune sourde comme Fille de la Sagesse. Unique succès car juste après la nouvelle congrégation des sœurs oblates prit la relève. Il essaya ensuite du côté des frères de Saint-Gabriel. Mais échec. Un postulant sourd, **Martin Chaigneau**, fut admis en 1839 et renvoyé au bout d'un an « *à cause de sa nonchalance et de sa surdité* ». Bizarre quand même de reprocher à un sourd d'être sourd ! Je pense qu'il s'agissait d'un problème de comportement, c'est-à-dire de refus d'obéissance au supérieur. « *Il n'est pire sourd...* » Après ce flop s'ouvrit un vide de... 25 ans sans frères sourds.

« Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée ».

Que se passa-t-il dans l'esprit des premiers supérieurs, les frères Augustin et Siméon ? Ont-ils vraiment fermé la porte aux candidats sourds ? L'auteur d'un livre (1) écrit cette phrase qui me met mal à l'aise : « *L'Institut (...) s'est évidemment posé la question de savoir s'il pouvait admettre des Frères (sourds) avec tous les problèmes que cela peut poser.* » Pourquoi ne pas avoir écrit plutôt : « *...avec tous les avantages que cela peut apporter* » ? Le troisième supérieur général, Frère Eugène-Marie, élu en 1862, rouvrit enfin la porte fermée.



La rose et le réséda

En 1866 furent admis **Joachim Ligot** et **F. Gustave Girard**. Je modifie un peu le vers d'Aragon : « *Lequel montait à l'échelle et lequel restait en bas* ». Celui qui monta à l'échelle, Joachim Ligot, devint célèbre. Celui qui resta en bas, F. Gustave, demeura quasiment inconnu.



F. Gustave Girard sur son lit de mort. Dessin du F. Roch (Grégoire Maille)

Le premier frère sourd à Saint-Gabriel

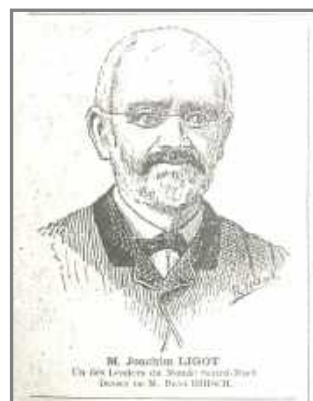
C'est bien le **F. Gustave Girard** et vous le connaissez ! En effet, la *Lettre provinciale* de septembre 2022 vous l'a présenté comme auteur de la copie lithographique d'un célèbre tableau conservé chez nous à Rome.

La vie de ce frère ? De 1866 à 1887, il fut professeur de dessin à Poitiers, Soissons et Orléans. C'est dans cette dernière école qu'à la demande du directeur, le P. Laveau, il fit 271 dessins de signes destinés à un *Catéchisme des sourds-muets*. Par chance, cette liste a été rééditée en 2006 (2).

On n'a pas le portrait de ce frère de son vivant, mais après sa mort. Le frère Gustave décéda à l'âge de 45 ans à la maison-mère de Saint-Laurent. Un autre artiste sourd, **Grégoire Maille (F. Roch)**, fit alors son portrait qui fut reproduit à un certain nombre d'exemplaires par lithographie. Tout comme le tableau à Rome. Et l'histoire continue... Jules Dours, un sourd ancien élève de l'école de Soissons où il fut éduqué par F. Gustave Girard, s'installa ensuite à Orléans. Ayant appris la mort de son ancien professeur, il obtint une copie lithographique du portrait, laquelle fut transmise ensuite au F. Maurice Guignard, puis à moi. Je garde ainsi ce souvenir du premier frère sourd !

Un brillant sujet

De **Joachim Ligot**, un livre récent (3) donne la biographie. Intelligent, instruit, connaissant l'anglais, capable d'écrire dans un français de haut niveau, il fut professeur de sourds avant d'entrer à Saint-Gabriel et d'y rester pendant six ans. En 1872, pour un motif inconnu, il quitta la congrégation. Par la suite, il eut une action militante et, pour gagner de quoi vivre, devint professeur de sourds à l'hospice de Vitré. En 1884, dans une lettre au F. Hubert, destinée à présenter un de ses élèves comme postulant, il écrivit : « *...je n'ai pu m'empêcher de parler à mes élèves du long et heureux séjour que j'ai fait dans votre Communauté...* ». Il mourut de la tuberculose dont il avait souffert avec courage pendant presque toute sa vie.



De 1866 à 1884

Pendant cette période de dix-huit ans, il entra l'équivalent d'un frère sourd par an (14 engagements stables et 5 sorties). Les quatorze Frères « solides » de cette période durent affronter un écueil majeur : le changement de cap pédagogique de 1880, quand, suite au congrès réuni à Milan, les écoles de sourds tenues par les Frères, adoptèrent la méthode orale en remplacement de la méthode basée sur les signes manuels, celle du P. Deshayes.



Devant : FF. Marcel Girault, Grégoire Maille, Amédée Méchine

Derrière : FF. François Douet, Edouard Chambault, Louis Jeulin, Jean-Marie Aufray.

dinier, caviste, basse-courier, surveillant, aide-pharmacien, responsables de travaux divers... Voici leurs noms : **Frères Etienne Bourdin, Amédée Méchine, Georges Ribreau, Jean Vuillemer, François Douet.** Et aussi **F. Edouard Chambault** qui est né à Villereau (Loiret), un village où l'abbé de l'Epée venait en vacances avec ses élèves. Un prédestiné ?

Dans les archives transmises par **F. Maurice Guignard**, on a une belle photo de classe, prise en 1876 à Orléans, où l'on voit **F. Jean-Marie Aufray**, le tailleur, **F. François Gaudin**, le professeur, et un élève, **Etienne Bourdin** (marqué d'un x), futur frère.

Pour finir, il y eut une sorte de super-emploi tenu par un sourd, **F. Marcel Girault**, atteint de méningite à l'âge de 17 mois et scolarisé à Poitiers. Il fut secrétaire particulier de trois Frères supérieurs généraux pendant 48 ans ! Qui dit mieux ?



Un parcours hors-normes

Nous avons entrevu **Grégoire Maille (F. Roch)** qui a fait le beau portrait de **F. Gustave Girard**. Notre historien F. Louis Bauvineau dit que son « *cas fut le plus étrange* » (4). Pas facile de résumer son histoire, car sa vie se présente comme une grosse boule à facettes. Né entendant en 1854 dans le Midi, de parents sans religion, il devint sourd puis trouva la foi. Instruit à l'Institution nationale de Paris par le professeur sourd Dusuzeau, il s'orienta vers les Beaux-Arts. L'avenir s'ouvrait devant lui quand il décida à l'âge de 21 ans d'entrer chez les Frères de Saint-Gabriel.

Sous le nom de **F. Marie-Roch** - en souvenir sans doute de l'abbé de l'Epée, inhumé à l'église Saint-Roch à Paris -, il fut professeur de dessin à Ronchin (5 ans), au pensionnat de Saint-Laurent (20 ans), puis à Nantes. Connaissant bien le français, l'anglais et même le provençal, il écrivit des articles dans le « *Journal des Sourds-Muets* », « *Le Messager de l'Abbé de l'Epée* » et, avec l'accord de l'aumônier des sourds de Paris, il prêcha en langue des signes, dans la chaire de l'église Saint-Roch devant ses camarades sourds ! En 1902, dit la notice, « *son Supérieur, le R.F. Martial, fut importuné par ses nombreux courriers* » car il disait avoir besoin de faire un pèlerinage à Rome. « *Il finit par renoncer et se soumettre* ».

Arriva 1903. Il prévint le Supérieur qu'il ne voulait pas sortir de l'Institut : « *Je suis heureux de pouvoir continuer à vivre en religieux et espère mourir tel.* » Mais, en juin 1903, les registres signalèrent sa sortie, sans plus.



Pascal Pékmékian

Au secours de l'Arménie

Autre étrange histoire, celle de **Pascal Permékian**, sourd d'origine arménienne. Né à Constantinople, immigré en France avec ses parents catholiques, élève à Soissons, devenu, en 1879, **F. Macédo de Sales**, puis professeur à Orléans. Trois ans après, ne pouvant plus enseigner, il quitta notre congrégation.

Mais Dieu travaille : Pascal Permékian rejoignit l'Arménie avec l'intention d'y fonder une école pour enfants sourds pauvres. En 1899, il revint en France pour solliciter des fonds (on a sa photo lors d'un congrès à Paris). Rentré dans son pays, on n'eut plus de ses nouvelles. Peut-être victime du génocide arménien ?

Le grand vide de 1884 à 1907

Et soudain, finies les entrées de sourds à Saint-Gabriel pendant 23 ans. Pourquoi cette si longue panne de vocations ? Peut-être le contrecoup du congrès de Milan ? Peut-être un nouveau blocage dû aux supérieurs ? Peut-être les frères sourds encore présents ne donnaient-ils pas une image attirante de la vie religieuse (« *Le frère X, notre professeur sourd, est devenu simple jardinier.* »).

Décroissance ?

De 1907 jusqu'à 2019, année du décès de « l'avant-dernier » frère sourd, on comptera 22 frères dont 7 quittèrent l'Institut. Donc 15 frères sourds en 110 ans. C'est un net déclin en comparaison de la première période (1866 à 1884). Mais laissons Dieu diriger notre histoire.

Le dernier frère sourd professeur de classe ?

Ce fut peut-être **André Bouquet** (1917-2000). Sa vie est belle comme un beau bouquet. On trouvera son portrait plus loin (dans l'avant-dernière photo).

Il fut élève chez nous, à Orléans où il obtint son diplôme de menuisier. À l'âge de 20 ans, il entama les démarches pour devenir frère. Postulat à la Peyrouse, scolasticat à Saint-Laurent, stage à Bordeaux où dit sa notice « *il est titularisé en obtenant le Certificat d'aptitude pédagogique* », puis vœux perpétuels en 1945. Onze ans après, il quitta la vie religieuse. Pourquoi ? On ne sait. Que devint-il ? « *Il est accueilli, dit la notice, à l'Institution « Plein Vent » de Saint-Etienne, où il restera jusqu'à sa retraite en 1982.* » Rappelons que l'école des sourds de Saint-Etienne était tenue par les Frères des Écoles Chrétiennes qui portaient le rabat blanc.

La notice ajoute : « *Durant sa carrière professionnelle, il sera toujours considéré comme un enseignant très dévoué, ne ménageant pas sa peine, notamment auprès des élèves les plus en difficulté, qu'il encourage autant qu'il peut.* » Et « *chrétien convaincu, André Bouquet manifestait une grande dévotion à la Vierge. Sa foi solide, sa constante disponibilité, sa confiance dans les jeunes resteront dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu.* »

J'avoue être admiratif. Et je pense aussi que, durant les 18 ans qu'il vécut à Saint-Gabriel, il devint un vrai frère selon le cœur de Dieu. Ajoutons qu'à Saint-Etienne, André Bouquet se maria.



F. Augustin Vernet



F. Georges Girardeau



F. Germain Delsol



F. Louis Bellanger



F. Henri Drouet



F. Lucien Brossard

Patelles et berniques

Ce sont, comme vous le savez, des mollusques qui s'accrochent aux rochers. Je me permets de surnommer ainsi les frères sourds qui se sont bien « accrochés » à Saint-Gabriel.

Pour la période 1907-2019, nous avons un premier groupe : **les Frères Augustin Vernet, Georges Girardeau, Germain Delsol, Louis Bellanger, Henri Drouet, Lucien Brossard**. Plus deux autres qui seront présentés ensuite.

On vivait alors un temps agité, avec les conséquences de la loi de 1903, plus deux guerres mondiales, plus la guerre civile en Espagne, ainsi pour **F. Augustin Vernet** qui fut emprisonné à Barcelone et libéré par l'intervention du consul de France. Les noviciats se passaient en Belgique (Peruwelz), ou en Espagne (Malgrat, Canet, Caldetas). Les affectations se faisaient aussi bien en France (Saint-Laurent, La Mothe-Achard, La Peyrouse) qu'à l'étranger.

Certains frères connurent un destin particulier. **F. Augustin Vernet**, malgré sa surdité croissante, fut mobilisé de 1914 à 1919. **F. Georges Girardeau** travailla comme boulanger à Saint-Laurent pendant 25 ans. **F. Louis Bellanger** remplit durant 33 ans les fonctions de sacristain à la chapelle de la maison-mère. **F. Henri Drouet** fut pendant quelques années secrétaire du supérieur général, le RF. Benoît-Marie, à Bruxelles. **F. Lucien Brossard** commença son noviciat au Boistissandeau en 1942, quand, tombé gravement malade, il dut être transporté à l'infirmerie de Saint-Laurent. Il mourut après avoir été admis à prononcer ses vœux de façon anticipée. Ses confrères novices assistèrent à son enterrement.

Honneur aux barbus !

Dans ce premier groupe comme dans le suivant, on trouvera un professeur de dessin et de peinture réputé. Et porteurs de barbe l'un comme l'autre !

Notre premier barbu est le **F. Joseph Denjerma** (1892-1956).

Devenu sourd à 12 ans, il poursuivit sa scolarité à Toulouse. En 1908, il fit son noviciat à Malgrat (Espagne) et entra à Bordeaux comme professeur de dessin. L'aquarelle et la peinture à l'huile, il les apprit tout seul, chapeau !

En 1920, ce gascon, fin et joyeux, devint marseillais d'adoption. Excellent professeur, « *ses élèves, dit sa notice, bénéficiaient de sa rayonnante bonté, de sa délicatesse, de ses judicieux conseils, de son humour fin et pittoresque* ». Randonneur infatigable, il partait parfois pour toute la journée, avec son attirail de peintre sur le dos, faire des parcours de 40 kilomètres à Marseille, dans les calanques ou en Camargue. Les anciens élèves trouvaient en lui « *un ami toujours dévoué, un conseiller très sage* », et qui aimait les taquiner sans jamais la moindre méchanceté. L'artiste F. Joseph Denjerma fit ainsi de sa vie comme une belle œuvre d'art capable de plaire au Seigneur.



F. Joseph Denjerma

Un cru millésimé

Nous arrivons à la fin de ce groupe de huit avec **F. Pierre Domblides** (1895-1959) qui connut à Bordeaux un destin d'exception. Il fut un proche voisin par les dates du **F. Joseph Denjerma** (1892-1956). Tous les deux devinrent sourds par méningite, mais lui à dix-neuf ans, c'est-à-dire

quand sa scolarité était déjà terminée, tandis que F. Denjerma poursuivait ses études à l'institution de Toulouse où il fréquenta des jeunes sourds qui pratiquaient le « langage mimique ». Cela entraîna une différence, marquée pour F. Domblides par l'importance qu'il donnait à la lecture sur les lèvres. Un mode de communication pourtant difficile pour lui. Comment entra-t-il chez les Frères à l'âge de 22 ans ? Devenu sourd, il prit, comme de juste, des cours de lecture sur les lèvres à l'institution de Bordeaux, rue de Marseille. C'est là qu'il rencontra F. Denjerma qui fut en quelque sorte son recruteur ou son parrain. Quand ce dernier partit à Marseille, son nouveau confrère le remplaça à Bordeaux.



F. Pierre Domblides

Déjà, avant son entrée chez nous, **F. Pierre Domblides** avait des « références » : il était passé par le petit séminaire et avait obtenu le baccalauréat avec mention. Quand il devint professeur pour les sourds qui préparaient des C.A.P. professionnels, il améliora la méthode d'enseignement au point que, dit sa notice, « *depuis 1930 tous ses élèves présentés aux C.A.P. furent reçus* ». Ses compétences pédagogiques étant reconnues au niveau national, il fut invité à donner des conférences lors des congrès de la F.I.S.A.F. (5).

F. Pierre Domblides fut également archizélé dans d'autres domaines : sacristain, secrétaire de l'Amicale des anciens élèves, rédacteur des « Pages Familiales », et bien sûr dans sa vie religieuse. Il fut décoré des Palmes académiques et de l'Ordre du Mérite social.

Un bon cru millésimé donc !

Le dernier groupe en course

Les coureurs, c'est bien sûr en référence à saint Paul (1 Co 9,24-26). Faut-il présenter les sept derniers (ou avant-derniers) frères sourds : **Abel Caillaud**, **Maurice Guignard** (artiste et notre deuxième barbu), **Joachim Jouannic**, **Jean Couturier**, **Georges Sauvagère**, **Jean-René Andrieux**, **Michel Capy** ? Peut-être vous, frères entendants, les avez-vous rencontrés ? Pour moi qui les ai connus, je préfère laisser les souvenirs, encore trop proches, se décanter avec le temps...



1938, autour du F. Nicolas Gaudin (assis), de g. à dr. : Ange Gutierrez (sorti), FF. Antoine Ribreau, Maurice Guignard, Joachim Jouannic, André Bouquet (sorti), Abel Caillaud, Jean Couturier.

A signaler cependant, un souhait de nos supérieurs : que nous, frères sourds, nous nous réunissions au moins une fois tous les dix ans. Notre première rencontre « nationale » eut lieu en 1974 à l'institution de Bordeaux, rue de Marseille. Seul, **F. Abel Caillaud**, déjà décédé, manquait à l'appel.

Je n'ai aucun souvenir de nos débats lors de cette réunion, mais je me souviens bien de la messe qui suivit le lendemain matin, dans la chapelle de l'institution. Une messe « muette » de bout en bout, vu que nous n'avions pas d'interprète en langue des signes. Pendant le sermon, nous essayions de déchiffrer l'expression uniquement « labiale » de l'aumônier. Quand par miracle, celui-ci fit un geste, un seul : il dit « ...c'est zéro ! » en faisant un « zéro » avec la main. Je décrochai alors et partis dans une longue réflexion : qu'est-ce qui est zéro ?... Je vous laisse méditer là-dessus.

Nous nous sommes ensuite réunis ponctuellement en 1984, mais le **F. Jean Couturier** nous avait quittés, et en 1994, à La Hillière (voir photo du début). Après le décès, en 1995, de notre vétéran, le **F. Maurice Guignard**, il n'y eut plus de réunion.



À Lourdes, en 1954 : en haut FF. Maurice Guignard, Joachim Jouannic, Jean-René Andrieux, Georges Sauvagère. (en bas) FF. Jean Couturier, Michel Capy, Abel Caillaud.

Je voudrais terminer par une anecdote amusante qui montre que parfois, Frères sourds et entendants, nous pouvons faire un bel unisson. C'était pendant les années 1960 ou 1970. Tous les Frères, y compris les frères sourds, faisaient retraite ensemble. Nous étions dans une très grande salle. Au fond, sur la tribune, trônait le Père prédicateur. Nous, les sourds, étions près de l'entrée, loin derrière les nombreux frères entendants. Nous avions pour interprète le F. Jean-Marie Baron qui nous traduisait tout en parlant et en faisant des gestes. Au cours de sa prédication, le Père s'interrompit soudain pour dire « *Je vois, tout au fond, des Frères qui sont en train de bavarder depuis le début.* » Un supérieur se leva pour lui expliquer qu'il s'agissait de frères sourds avec leur interprète. Tout le monde se mit à rire, et nous aussi, car F. Baron nous avait traduit l'incident. Belle sensation de fraternité !

Et notre Père de Montfort ?

Du haut du ciel, il aura sûrement applaudi à l'intégration des sourds comme Frères dans notre Institut. Applaudi aussi le cheminement de nombre d'entre eux. Certains esprits grincheux ont peut-être pensé que ces frères sourds étaient pour les communautés une charge pesante voire inutile, mais pas lui. Il voyait ce qu'il y a derrière le rideau trompeur des apparences. *Deo gratias !*

- (1) Louis Bauvineau, *Histoire des Frères de Saint-Gabriel* - Fratelli di San Gabriele, 1994, p.85.
- (2) Abbé François Laveau, *Petit dictionnaire de signes illustré tiré du Catéchisme des sourds-muets (1863)* - Archives de la langue des signes française, Editions Lambert-Lucas, Limoges, 2006.
- (3) Yann Cantin, avec Angélique Cantin, *Dictionnaire biographique des grands sourds en France, 1450-1920*, Paris, Archives et Culture, 2017, p. 207-213.
- (4) Louis Bauvineau, *Histoire des Frères de Saint-Gabriel*, p. 86.
- (5) Fédération des Institutions de Sourds et d'Aveugles de France

